APRÈS LA SESSION DES ASSISES DU NORD

La session des Assises du Nord qui vient de prendre fin, était particulièrement chargée.

Le rôle comportait, en effet, dix-sept affaires, dont certaines, on l'a vu, étaient très importantes.

Bien qu'on le eût réparties sur deux semaines entières, on estimait que quelques-unes d'entre elles, nécessiteraient des séances de nuit.

Il n'en fut rien, aucune ne se prolongea au delà de 21 heures.

D'autre part, le procès du douanier assassin de sa femme, Valère Naves, devait tenir toute l'audience de jeudi et une partie de celle de vendredi. Or, la première suffit. Ce qui fait que les jurés n'ont pas eu à siéger samedi. Vendredi soir, ils étaient libres.

Nos magistrats populaires s'en sont montrés ravis. Mais ce qui les enchante moins, c'est le taux de l'indemnité journalière qui leur est allouée et qui ne dépasse pas 30 francs.

Aussi ont-ils émis un vœu pour demander une augmentation.

Et ce geste les honore, car à supposer qu'il trouve une sanction favorable, ce sont leurs successeurs qui en bénéficieront.

En égard à notre législation criminelle si pleine d'imperfections, on estime qu'en général les jurés de cette session ont jugé avec équité.

Quant aux malfaiteurs qu'ils ont fait condamner, ils ne sont pas, évidemment, de cet avis. Quelques-uns ont, dans le délai prescrit, formulé un pourvoi devant la Cour de Cassation. Tel est le cas du sinistre Valère Naves, qui de cette façon, verra, au moins, retarder pour lui l'heure du châtiment qu'il a mérité.

R. J.

Il ne pouvait plus s'habiller seul

Aujourd'hui, ses rhumatismes ont disparu

« Quand j'ai commencé à prendre chaque matin ma dose de Kruschen, il y avait huit mois que j'étais atteint de rhumatismes aux deux épaules, à tel point que, pendant cinq mois, je n'ai pu ni me déshabiller ni m'habiller seul. La nuit, des douleurs intolérables m'obligeaient à me lever de huit à dix fois. Enfin, une personne amie me conseilla les Sels Kruschen et j'en pris une bonne dose chaque matin. Un mois après, j'étais presque rétabli, et depuis le commencement d'octobre dernier, je ne me sens plus aucun mal. Je suis redevenu libre de mes membres et je repose très bien la nuit. De plus, quelques varices que j'avais à la partie interne de la cuisse droite ont presque entièrement disparu.

« A. P. P..., Cagnes-sur-Mer (A.-M.). »

L'usage quotidien des Sels Kruschen amène la disparition des douleurs aussi sûrement qu'il en fait disparaître la cause. Kruschen oblige les reins, le foie, l'intestin à éliminer régulièrement les poisons uriques. Il purifie le sang, favorise la digestion, supprime la constipation. Il rétablit toutes nos fonctions, et quand ces fonctions se font régulièrement, ainsi que le veut la nature, vous êtes forcément gai et bien portant. Éprouvez dès demain l'action merveilleuse de la « petite dose ». Vous trouverez des Sels Kruschen dans toutes les pharmacies : 9 fr. 75 le flacon ; 16 fr. 50 le triple flacon (suffisant pour quatre à cinq mois).

LA CONFÉRENCE DU BLÉ

Parlant de la conférence des délégués des pays producteurs de blé qui doit se réunir prochainement à Londres, le « Sunday Times » prévoit qu'il sera très difficile d'arriver à un accord sur la restriction de la superficie cultivable ou sur la réglementation des quantités de blé destinées à la vente.

A eux seuls, dit ce journal, les Soviets rendraient un tel accord presque irréalisable, mais l'Amérique et certains groupes de producteurs canadiens soulèveront de réelles difficultés.

LA IIe JOURNÉE MÉDICALE DES FACULTÉS LIBRES DE LILLE

Hier à 10 heure, à la Faculté Libre de Médecine, M. G. Lardennois, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Chirurgien des Hôpitaux, a fait une conférence sur : Les dolichocôlons secondaires.

A midi un banquet réunissait le corps médical des Facultés libres à l'Hôtel Carlton.

A 16 h., M. L. Tanon, professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris, a fait une conférence sur l'Hygiène et grandes épidémies.

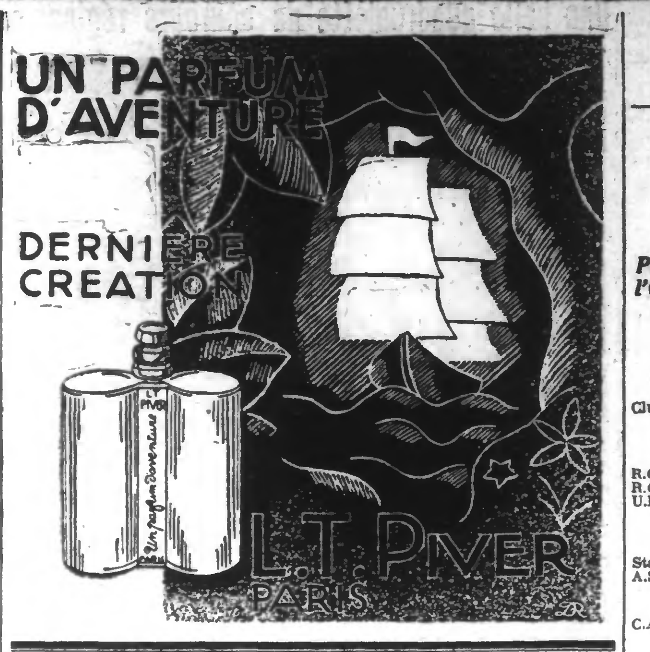
A 17 h., 30, une réception a eu lieu à l'Hôtel Académique par Mgr Lesne, recteur des Facultés Catholiques.

ROSETTES, PALMES

Ont été nommés à l'occasion de diverses cérémonies présidées par un membre du gouvernement :

Officiers de l'instruction publique. — MM. Félix, commis d'administration à l'École nationale d'Arts et Métiers de Lille ; Lepoivre, professeur à l'École des Arts et Métiers de Lille ; Saint-Quentin, professeur technique adjoint à l'École nationale des Arts et Métiers de Lille.

Officiers d'Académie. — MM. Billa, surveillant principal à l'École des Arts et Métiers de Lille ; Cordier, publiciste à Caudry ; Doit, surveillant répétiteur à l'École des Arts et Métiers de Lille.



LES DOYENS DE LEBIEZ SONT TROIS ANCIENS COMBATTANTS DE 1870

Les doyens de Lebiez sont trois amis qui se nomment : l'un, César Ducrocq ; l'autre, Clovis Gay ; le troisième, David Deligny, et qui, s'ils sont nés à quelques années d'intervalle : 1846, 1850 et 1849, ont été élevés presque ensemble, ont travaillé ensemble, sont partis en 1870 faire leur devoir et défendre leur pays. Ils sont revenus, heureux de se retrouver et de refaire leur vie.

S'aimant comme de véritables frères, partageant leurs joies et leurs peines, travaillant l'un avec l'autre, ils ne se sont jamais quittés ; ils n'ont jamais non plus quitté le petit village qui les a vu naître.

Le père Ducrocq et M. David Deligny ont pourtant désiré se créer chacun un foyer ; l'un devint le père d'une famille de cinq enfants ; l'autre eut quatre descendants, qui entourent leur vieux papa d'une tendre affection.

La guerre de 1870-1871, la Commune ensuite, sous les murs de Paris, ont entraîné ces trois braves, et tandis que César Ducrocq ainsi que David Deligny partaient, sous les ordres du général Faidherbe, se battre vaillamment à Bapaume, Saint-Quentin, Pont-Noyelles, leur camarade Clovis Gay suivait l'armée de la Loire et à Paris, ensuite, assistait au terrifiant spectacle qu'était celui de la Commune.

Ils sont là, maintenant, toujours réunis au pied de l'antique cheminée, où pend la crémaillère. Chez leurs bons amis communs, M. et Mme Boulant-Pinte, ils aiment se réunir et, en culottant des pipes, évoquent leurs campagnes et les souffrances passées. Ils parlent de leurs enfants, de leur village, de leur maire : M. Jules Leclercq, de la penion d'ancien combattant, aussi, qu'on leur annonce fréquemment. Le temps presse, pourtant, car les années s'écoulent une à une et, dame, quand on a 80 ou 85 ans, la misère, les souffrances, la maladie même, sont les lots de tous. Ils sont ceux de nos trois braves habitants de Lebiez qui, flegmatiques maintenant, ne veulent plus croire à cette pension qu'on leur a annoncée, mais qu'on hésite à leur accorder. — R. L.

CONCOURS DES ARTS APPLIQUÉS A ARRAS

Les artisans, les ouvriers d'art, les décorateurs, hommes et femmes domiciliés dans les départements de la Somme, Pas-de-Calais, Oise, qui veulent prendre part aux concours (dentelle et broderie, fer forgé et céramique, reliure et photographie), sont informés qu'ils ont jusqu'au dimanche 24 mai, pour envoyer leur adhésion, ainsi que le nombre et les dimensions de leurs œuvres.

Pour se procurer les programmes et conditions des concours, écrire à M. P. Vaasl, secrétaire de la sous-commission des arts appliqués, 60, rue d'Amiens, Arras.

Ces œuvres seront exposées dans la salle des Beaux-Arts, rue de l'Arsenal, à Arras, du 6 juin au 14 juin inclus.

Le dépôt des œuvres devra se faire à la salle des Beaux-Arts, du 1er au 8 juin (dernier délai).

LA LOTERIE DES MUTILÉS DE LA GUERRE

Le tirage de la tombola en faveur de la Caisse de l'Association générale des mutilés de la guerre (groupe du Nord) est fixé au 10 mai.

Hâtez-vous de prendre des billets.

Parmi les lots, signalons un portefeuille d'une valeur de 5.000 fr. ; des bons de voyage tous frais payés, pour Paris, Bruxelles et Paris-Plage ; une superbe bicyclette, marque « Hirondelle », etc...

En prenant des billets, vous courez votre chance de gagner un de ces beaux lots et, ce qui est mieux encore, vous aidez les mutilés de la guerre.

On trouve des billets dans nos bureaux ; dans tous les débits de tabac ; rue Faidherbe, aux Etablissements Esders ; aux Etablissements Henri Devred ; à la Librairie Centrale et à la librairie Tallandier, 11, rue d'Arras ; chez M. Delhaye et au siège de l'Association, 46, rue Léonard-Danel, à Lille (chèques postaux No 28.364).

ARTÉRIO-SCLÉROSE *et ses conséquences :* Angine de poitrine, Néphrite, Apoplexie, Vertiges évitées par la véritable **TISANE BONNARD** La boîte : 4 fr. 25. — TOUTES PHARMACIES

LE CONGRÈS DES CAISSES D'ÉPARGNE AURA LIEU A ROUBAIX

C'est dimanche 10 mai que s'ouvrira la 24e conférence des Caisses d'Epargne de l'Est et du Nord.

Une permanence sera installée au siège du Comité d'initiative en gare de Lille, ainsi qu'à la gare de Roubaix, en vue de recevoir les nombreuses délégations envoyées par les Caisses d'Epargne comprises dans les seize départements s'étendant de l'Est au Nord, de Besançon à Amiens et Abbeville inclus.

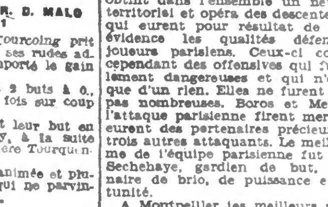
Une réception aura lieu à l'Hôtel de la Caisse d'Epargne dimanche, à 15 h. 30, pour la présentation des souhaits de bienvenue par M. Bonami Wibaux, président ; les délégués visiteront ensuite Roubaix et les environs en autocars ; une réunion préparatoire du Comité du Congrès aura lieu à 18 heures, au Grand Hôtel pour l'examen des questions qui seront rapportées le lendemain.

Le lundi 11 mai, dans l'Amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, la séance d'ouverture aura lieu sous la présidence de M. Foulon, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Travail.

A 11 h. 45, réception à la Mairie, suivie du déjeuner en commun au Cercle de l'Industrie ; à 14 heures, reprise de la discussion des rapports. MM. Joint-Lambert, député, président de la Caisse d'Epargne de Paris ; Lebert, sénateur, président de la Caisse d'Epargne du Mans ; Pol Chevalier sénateur, président de la Caisse d'Epargne de Bar-le-Duc ; Sabran, président de la Caisse d'Epargne de Lyon et membres de la Commission Supérieure, seront présents aux séances de travail.

A 19 h. 30, banquet de clôture de 300 couverts, offert par la Caisse d'Epargne de Roubaix, sous la présidence de M. le Préfet.

Les bureaux de la Caisse Centrale et des succursales seront fermés le dimanche 10 mai.



2 QUALITÉS EXIGÉES DES CONNAISSEURS ET QUE L'ON RETROUVE TOUJOURS DANS LE

CAFÉ JIHAIR

26, R. DE LA GRANDE CHAUSSÉE - LILLE

5.50 • les 250 gr. net

BIBLIOGRAPHIE

LAROUSSE MENSUEL

Sommaire du n. 291 — Mai 1931. — Paul Appell, par M. G. Bouchery. — Lucrèce Borgia, par M. Serge Fleury. — Colibacillose, par M. le docteur J. Laumonier. — Croix du combattant, par M. Joseph Durieux. — La France sur le Rhin, par M. Claude Barjac. — Hygiène mentale, par M. le docteur Bonquet. — Histoire de la langue française, par M. Louis Coquelin. — Maison d'éducation de la Légion d'honneur, par M. E. d'Arnaville. — Uruguay par M. Paul Diffloth. — Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, théatral et cinématographique, musical et artistique, 42 grav. Mots croisés. Le numéro, 4 fr. chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13-21, rue Montparnasse, Paris (6e).

SPORTS

LES CHAMPIONNATS DU NORD DE FOOTBALL-ASSOCIATION

Par suite de la brillante victoire de Lens sur Amiens, l'Olympique Lillois enlève de façon indiscutable le titre de Champion du Nord

LES RÉSULTATS

La Coupe de France

Club Français : 3 — S.O. Montpellier : 0.

Championnat du Nord

DIVISION HONNEUR

R.C. Lens : 3 — Amiens A.C. : 2.
R.C. Roubaix : 3 — Excelsior A.C. : 4.
U.R.D. Malo : 1 — U.S. Tourcoing : 2.

Promotion-Honneur

ARTOIS-MARITIME

Stade Béthune : 3 — U.S. Coulogne : 0.
A.S. Barlin : 2 — C.B. Montigny : 0.

Challenge Vanderheren

C.A. Lillois : 2 — U.S. Lezennes : 1.

Les matches amicaux

Sélection Cologne : 4 — O. Lillois : 1.
S.C. Fivois : 1 — A.S.A. Paris. 4.
S.C. Hazebrouck : 1 — O. Merville : 1.
U.S. Bruay : 1 — R.C. Calais : 1.

LES CLASSEMENTS

Championnat du Nord

DIVISION HONNEUR

	J.	G.	N.	P.	Pts
Olympique Lillois..	20	16	2	2	54
R. C. Roubaix......	21	12	4	5	49
Amiens A. C..........	19	12	4	3	47
U. S. Tourcoing...	20	11	5	4	47
E. A. C. Roubaix..	19	10	4	5	43
E. S. Bully...........	22	9	2	11	42
R. C. Lens............	21	9	1	11	40
U. R. D. Malo......	19	8	3	8	33
U. S. Boulogne.....	21	7	2	12	37
I. C. Lillois............	21	5	5	11	36
S. C. Lourches......	21	3	4	14	31
R. C. Calais..........	22	4	0	18	30

PROMOTION HONNEUR

TERRIEN-ESCAUT

	J.	G.	N.	P.	Pts
A.S.S.B. Oignies....	22	15	5	2	57
Denain A. C..........	22	12	3	7	49
U. S. Valenciennes	22	10	7	5	49
S. C. Aniche.........	22	9	8	5	48
O. S. Halluin........	22	10	5	7	47
S. O. Halluin........	22	10	2	10	44
A. S. Hautmont.....	22	8	5	9	43
Stade Roubaisien...	22	8	5	9	43
S. C. Fives...........	22	8	4	10	42
U. S. Pérenchies...	22	5	8	9	40
J. A. Armentières...	22	4	3	15	33
S. C. Douai..........	22	4	3	15	33

ARTOIS-MARITIME

	J.	G.	N.	P.	Pts
R. C. Arras............	22	15	5	2	57
U. S. Auchel..........	22	13	2	7	50
U. S. Bruay...........	22	10	6	6	48
U. S. Nœux...........	21	10	5	6	46
S. C. Abbeville......	22	9	4	9	44
A. S. Barlin..........	22	9	4	9	44
Carabiniers Billy....	22	8	5	9	43
S. Béthune............	21	8	6	7	43
U. S. Coulogne......	22	6	6	10	40
R. C. Doullens......	22	6	5	11	39
J. S. Desvres........	22	5	7	10	39
F. C. Tréport........	22	4	1	17	31

A ROUBAIX
E. A. C. ROUBAIX BAT R. C. ROUBAIX PAR 4 BUTS A 3

Ce match de liquidation, selon la formule n'amena qu'une galerie honnête au parc Jean Dubrulle qui aurait dû faire le plein si le championnat du Nord suivait sa marche normale. Si la quantité faisait défaut, la qualité ne manqua guère, l'arbitre en sait quelque chose et ses décisions, mal comprises n'eurent pas l'air de plaire à tout le monde, mais ce sont là les risques du métier.

Il n'y a pas encore 5 minutes de jeu que la partie est engagée que Burghraeve shoote au but. Encontre bloque mais laisse glisser la balle et voilà le premier point acquis pour l'Excelsior. Les « ciel et noir » se confinent trop en défense, notamment Lerouge Cotonnier et Lechanteux, tandis que l'Excelsior manœuvre avec décision ; les éléments du Racing ne semblent pas s'entendre et ne trouvent pas la bonne carburation, leur jeu est lent et manque de netteté. Sur coup franc botté près de la ligne de réparation par Hewitt, la balle est dégagée après un superbe plongeon d'Hubert. Sur service de Payne, Barclett dribble la défense et bat de nouveau Encontre. A la 20e minute, les Racingmen se réveillent et menacent. Un centre de Dubly ne trouve personne. Loecke tombé avec Hubert n'arrive pas à marquer, même en y mettent la main.

Après off-side de Bartlett et Payne, Hewitt botte un coup franc du centre du terrain. Dubly reprend et judicieusement passe au-dessus des arrières. Leveugle marque imparablement de la tête. Le jeu est maintenant plus équilibré, le Racing domine même quelque peu, la défense est souvent à l'ouvrage. Encontre stoppe des deux mains un bolide de Payne, Josson balance Leveugle en bonne position de conclure Lerouge sauve heureusement devant Langillier et la mi-temps survient sur le score de : Excelsior, 2 ; Racing, 1.

Dès la remise en jeu, la Racing engage Leveugle file et centre, Régnier voulant intercepter touche involontairement du bras, c'est le penalty ; Hewitt le shoote irrémédiablement dans le fond des filets. Voici les équipes à égalité. Excelsior attaque furieusement et Encontre doit s'employer, une belle combinaison Cossement, Leveugle, Loecke arrive à Lechanteux, qui gâche l'occasion. Les « blanc » repartent à l'assaut et Encontre doit se coucher sur un envoi de Langillier ; la balle voyage rapidement, mais la ligne d'attaque de l'Excelsior se montre très incisive. Le but chauffe, Langillier sème Verriest et glisse à Payne, qui n'a aucun mal à battre Encontre : Excelsior, 3 ; Racing, 2. Une belle tête de Loecke sur centre de Dubly est stoppée par Hubert. Burghraeve, tombé avec Hewitt, réussit à centrer alors qu'Encontre est sorti bien imprudemment et la balle passe devant la cage vide pour sortir doucement.

Les « ciel et noir » veulent égaliser et se mettent sérieusement à l'ouvrage. Cossement, de la tête, met au-dessus, puis Bartlett qui fut le plus brillant avant, va taquiner Encontre. Le jeu revient devant les bois d'Hubert et un nouveau penalty, sanctionne une main de Regnier, Hewitt sans rémission égalise à nouveau ; l'Excelsior semble déchaîné par ce coup du sort, Burghraeve file et centre, Payne shoote dans la main d'Encontre, Verriest dégage faiblement de côté, Langillier reçoit et Barbieux marque finalement le but vainqueur. Excelsior, 4 ; Racing, 3.

Les Racingmen se démènent à leur tour et Hubert a fort à faire, les équipes semblent elles de nouveau à égalité. Un beau roulé de Leveugle est bloqué sur la ligne de but, les supporters de l'Excelsior ont eu chaud.

Toute l'équipe du Racing est à l'attaque, un coup franc contre l'Excelsior arrête malencontreusement un déboulé de Leveugle.

La fin est sifflée alors que les hommes d'Hewitt sont de nouveau à l'attaque. La victoire reste à l'Excelsior qui l'a voulue plus ardemment que son vis à vis.

A LENS
R. C. LENS BAT AMIENS A. C. PAR 3 BUTS A 1

Par leur victoire d'hier, les Lensois ont définitivement conquis leur place en division d'honneur. Et disons de suite qu'ils méritèrent leur victoire par le cran avec lequel ils conduisirent les opérations. La 1re mi-temps est complètement à leur avantage et Amiens ne rend que par à-coups. C'est ainsi que François, à 3 reprises passe la défense et bat irrémédiablement Michel, alors qu'Amiens n'arrivera pas à ouvrir la marque. Dès la reprise, Lens manqua un but tout fait, puis Amiens s'organise et obtient un but par Nicolas ; les visiteurs s'imposent à leur tour et Liberaty traduit une seconde fois à la 30e minute. Lens réagit, Leleu botte à côté alors que seul devant les bois il n'avait qu'à pousser. De nombreux francs sont sifflé contre Amiens et la fin survient, consacrant la victoire des mineurs. Bon arbitrage de M. Peteren.

A DUNKERQUE
U. S. TOURCOING BAT U. R. D. MALO PAR 2 BUTS A 1

Dans une belle partie où Tourcoing prit le plus souvent l'avantage sur ses rudes adversaires, les visiteurs ont emporté le gain du match par 2 buts à 1.

Au repos, le score était de 2 buts à 0, Courcelles ayant marqué une fois sur coup franc, puis Druon.

Les Dunkerquois marquèrent leur but en seconde mi-temps sur penalty, à la suite d'une charge brutale d'un arrière Tourquennois.

La fin de la partie fut très animée et plutôt en faveur des Malouins, qui ne parvinrent cependant pas à égaliser.

A BÉTHUNE
S. BÉTHUNOIS BAT U. S. COULOGNE PAR 3 BUTS A 0

Bien qu'inférieurs au point de vue athlétiques, les Béthunois imposèrent presque constamment leur jeu, grâce à une meilleure technique et à une plus grande ardeur. Malheureusement, le terrain très gras, émaillé de flaques d'eau, nuisit à l'intérêt de la partie.

Après diverses tentatives infructueuses, Bout reprenant un centre de Garbe marque à la dixième minute. Le jeu reste à l'avantage de Béthune qui bénéficie de 2 corners contre un pour Coulogne. Tous trois sont inefficaces. Coulogne presse, à son tour et Bouquet stoppe un shoot très dur. La pause survient sans changement au score. Le Stade Béthunois puis Coulogne obtiennent corner Les descentes sont vivement menées, puis le Stade s'impose. Coulogne modifie ses lignes. Le Stade force l'allure et obtient un second but par Bout. Le même dans les toutes dernières minutes obtiendra le 3e et dernier but.

A ABRLIN
A. S. BARLIN BAT C. BILLY-MONTIGNY PAR 2 BUTS A 0

Dès le début, Billy part à l'attaque et Duquesne se voit contraint de mettre en corner pour éviter le but. Peu après, Lucas, à 2 mètres des bois, place au-dessus des filets. Aussitôt les locaux deviennent menaçants et Duquesne, gêné, ne peut shooter vers la gauche, mais à la 11e minute, sur une combinaison Dysiak-Nadoly et Duquesne, le gardien visiteur ne peut que ramener la balle du fond de ses filets.

Dès la remise en jeu, les « blanc et rouge » reprennent la direction, mais la ligne d'avants manquent de cohésion, aussi Barlin reprendra le dessus, mais rien ne rentre avant les citrons malgré maints essais au but par que Brassard arrêtera. En cette mi-temps, un visiteur arrêté la balle des deux mains devant les bois. Barlin a le bénéfice d'un penalty, mais il est shooté dehors.

A la reprise Barlin bombarde à nouveau les bois visiteurs, mais Brassart arrête tout. Un quart d'heure avant la fin, le jeu devient nonchalant, puis Billy modifie un peu sa formation et passe à l'attaque. Il ne réussit même pas à mettre le portier à l'ouvrage, au contraire, Barlin desserrant l'étreinte, vient à nouveau taquiner le keeper Billysien et marque un nouveau but à la dernière seconde. Remise en jeu et coup de sifflet final de M. Cornil, qui arbitra impeccablement.

LE LYCÉE FAIDHERBE DE LILLE EST CHAMPION DE FRANCE SCOLAIRE

Hier, à Colombes, le Lycée Faidherbe de Lille, était aux prises avec le Lycée de Besançon en un match comptant pour la finale du championnat de France scolaire. A la 1re mi-temps rien n'avait été marqué. Dans le deuxième time le Lycée Faidherbe traduisit sa supériorité par 1 but marqué par Bottion.

Le Lycée Faidherbe par cette victoire est champion de France scolaire.

ACHETEZ CE MATIN

LES SPORTS DU NORD

qui vient de paraître avec *les derniers résultats du*

DIMANCHE

appréciés par les meilleurs critiques sportifs

Réclamez le numéro du lundi

LES SPORTS DU NORD

25 CENTIMES

Le Club Français a gagné la Coupe de France de football

Devant M. Gaston Doumergue il a triomphé des S. O. Montpelliérains par 3 à 0

CONSIDERATIONS SUR LA PREMIERE MI-TEMPS

La pluie abondante de ces jours derniers avait rendu le terrain très lourd et le ballon difficilement contrôlable. Les Parisiens mieux aptes que leurs adversaires à ces conditions atmosphériques, attaquèrent avec beaucoup d'entrain et réussirent de fort beaux mouvements offensifs. Les S.O.M. ne firent d'ailleurs jamais preuve de la rapidité qui leur est habituelle et franchement handicapés par l'absence de Mitrovitch, leur arrière-défense, parut hésitante et souvent bien mal inspirée. La ligne de demis Clubiste domina nettement sa rivale et c'est à elle que les Parisiens doivent leur avance momentanée.

CONSIDERATIONS SUR LA SECONDE MI-TEMPS

Après le repos, Montpellier fit les plus vifs efforts pour combler son retard. Il obtint dans l'ensemble un net avantage territorial et opéra des descentes massives qui eurent pour résultat de mettre en évidence les qualités défensives des joueurs parisiens. Ceux-ci conduisirent cependant des offensives qui furent réellement dangereuses et qui n'échouèrent que d'un rien. Elles ne furent cependant pas nombreuses. Boros et Mercier dans l'attaque parisienne firent merveille ; ils eurent des partenaires précieux dans les trois autres attaquants. Le meilleur homme de l'équipe parisienne fut cependant Sechehaye, gardien de but, extraordinaire de brio, de puissance et d'opportunité.

A Montpellier les meilleurs avants furent par instants le goal Guillard et le demi-droit Hornus. L'ensemble de l'équipe très athlétique joua un football sobre et trop uniforme. A vouloir pratiquer avec classicisme Montpellier n'eut pas d'inspiration et à ce point de vue le Club Français eut nettement l'avantage. En résumé, la victoire du Club fut des plus régulières.

FINALE CHALLENGE VANDENHEIN

Les deux équipes de Lezennes et du Club Athlétic Lillois étaient réunies sur le terrain du Stade Madeleinois, pour disputer la finale de ce challenge. Deux cents personnes environ assistaient à ce match qui fut très plaisant à suivre. En première mi-temps l'équipe du C.A.L. plus homogène et composé d'anciens joueurs, domine le plus souvent, réussissant à marquer deux buts à la suite de belles combinaisons. La mi-temps est sifflé sur ce résultat grâce à la défense de Lezennes et tout particulièrement du gardien qui arrêta de nombreux shoots dangereux.

Dès la reprise, l'équipe de Lezennes, plus jeune, accuse un avantage très net et ne quitte que très rarement le camp du C.A.L.. Un but est marqué et à plusieurs reprises, les avants manquent de belles occasions d'égaliser. Les joueurs du C.A.L. qui ont fourni un effort très sérieux en première mi-temps semblent fatigués et ont beaucoup de peine à tenir devant la fougue déployée par Lezennes. Heureusement pour le C.A.L. le manque de science de quelques joueurs de Lezennes permet à l'équipe qui a fait le plus beau jeu de remporter la coupe.

A la fin du match les deux équipes sont félicitées par M. Duburcq, président du District Terrien et M. Lecouty, membre du district et secrétaire du challenge.

Bon arbitrage de M. Smal.

Les matches amicaux

L'équipe de Cologne a battu celle de l'O. Lillois par 4 buts à 1

La grande rencontre internationale qui mettait aux prises hier l'équipe représentative de Cologne et celle de l'Olympique lillois a obtenu le succès escompté. Le terrain de l'avenue de Dunkerque fut envahi en cette occasion par la foule des grands jours et les fervents du ballon rond n'eurent pas, certes à regretter leur déplacement. Le match tint tout ce qu'il promettait et nous vîmes particulièrement au cours du premier time un jeu d'excellente facture. Les olympiens, quoique inférieurs en technique résistèrent très honorablement et c'est ainsi que le repos fut sifflé sur le score de 1 à 1. Dans le second time, les lillois fatigués quelque peu ralentirent l'allure et les visiteurs en profitèrent pour marquer trois nouveaux buts. Le public manifesta à diverses reprises contre l'arbitre M. Leclercq, qui ne siffla pas plusieurs fautes, lesquelles auraient pu être sanctionnées en faveur des olympiens et pu être ainsi la marque des visiteurs auraient été plus faible. Toutefois, le jeu fut correct de part et d'autre et à ce point de vue il n'y eut aucun incident ni accident pour ternir cette belle partie.

LA PARTIE

A 15 heures, l'équipe de Cologne fait son entrée sur le terrain et est fort applaudie. Les joueurs sont de beaux gaillards, bâtis en athlètes quoique en général très jeunes. Les olympiens à leur tour font leur apparition et ont leur part de bravos. Le capitaine du team allemand offre à Vandeputte capitaine de l'équipe lilloise une superbe gerbe de fleurs. Puis, M. Leclercq, arbitre fédéral qui dirigea la partie fait tirer pour le toss. Les olympiens gagnent choisissent le terrain et les allemands engagent. Les visiteurs de suite en action arrivent dans les 18 mètres des « dogues ». Denglos sentant le danger, passe la balle à Vandeputte. Ce dernier la laisse passer entre ses jambes mais malheureusement, le ballon va en corner.

Les allemands continuent leur pression, mais Berry se distingua et sauve maintes situations dangereuses. A leur tour, les lillois descendent et Barrett envoie un bolide à quelques centimètre, de la barre transversale. Les olympiens à leur tour, inquiètent la défense adverse, mais cette dernière est intransigeante. Les allemands se font admirer pour leurs passes précises et leur jeu méthodique. Un coup franc à 25 mètres en leur faveur ne donne rien. Le jeu se porte en général du côté gauche, où Delooso (O.L.) se fait particulièrement remarquer. Nous notons plusieurs belles combinaisons des Lillois et notamment une Duval, Varga, Delannoy, mais le gardien allemand est extraordinaire de brio et ne laisse rien passer.

Au point de vue territorial le jeu est assez équilibré et les olympiens quoique inférieurs en technique ne sont pas dominés.

L'inter droit de Cologne shoote sur un des poteaux du but lillois mais miraculeusement la balle revient dans les mains de Vandeputte. On a eu chaud chez les supporters olympiens. On enregistre des attaques réciproques des deux teams, quant à la 28e minute Deloose essaie au but, un arrière allemand renvoie faiblement et Vandevelde qui arrive à propos, marque imparablement le gardien étant gêné par plusieurs joueurs qui se trouvaient devant lui.

Les olympiens stimulés par ce but, continuèrent leur pression et Delannoy, d'une tête manque de peu. Toutefois, les allemands sont toujours dangereux et plus d'une de leurs attaques sont bien près de se traduire, mais ils sont un peu lents, tandis que les lillois se démènent plus rapidement. Duval sur passe de Deloose, envoie un bolide au-dessus des filets. Peu après, c'est le centre avant de Cologne qui shoote formidablement devant le but lillois. Vandeputte sauve en plongeant, Barrett met au-dessus d'une belle tête, puis le centre avant allemand sur passe de l'aile droite shoote à 2 mètres du but dans les filets de Vandeputte. C'est le point égalisateur. Il y a 44 minutes de jeu. O.L. 1 Cologne 1.

Nous assistons encore à des essais réciproques des deux teams, un coup franc, en faveur des allemands à 18 mètres sur main de Denglos ne donne rien puis c'est le repos sur le score indiqué plus haut.

La 2e mi-temps n'offrit pas le même intérêt que la première. Le jeu fut plus heurté et les olympiens fatigués ralentirent quelque peu. Deloose avait été remplacé par Ferliers, qui avait pris la place de demi gauche, Cheuva passant inter droit et Vandevelde à l'aile gauche. Plusieurs belles combinaisons olympiennes sont applaudies, Duval et Barrett essaient en vain le but.

Soudain, sur une échappée, les allemands débordent les arrières surpris et le centre avant sur passe de l'inter gauche marque le 2e point. Cologne 2 O.L. 1

Peu après, le même joueur de Cologne récidive surprenant les arrières lillois dont l'attention était portée sur l'arbitre qui

FEUILLETON DU 4 MAI 1931. — N. 19.—

SŒURETTE

par Henri DEMESSE

PREMIERE PARTIE

EN DÉTRESSE

Ninie, qui a commencé à se dévêtir, se verse un verre d'eau et boit avidement.

— Couchons-nous. Il est tard. Ça vaudra mieux que de « bavasser » pour ne rien dire.

Elle se remet à dégrafer sa robe. Et Sœurette, secouant la tête :

— Non, tu n'es plus la même ! Sur mon reproche que tu ne m'as pas embrassée en rentrant, hier encore, tu m'aurais étreinte gentiment et aurais par ainsi réparé ton tort.

Ninie s'effondre sur une chaise.

— Ah ! que je suis lasse !

— Tu n'oses pas m'embrasser.

— Voyons, je ne peux plus me tenir debout ! Je suis cassée !

— Tu es surtout troublée ! Tu ne peux pas me regarder... Ninie, tu es encore allée au bal ?

— Zut ! Allons nous coucher... Deux heures ! Et il faut que je sois à l'atelier demain à huit heures et demie ! Reste là, si bon te semble. Moi, je vais me mettre « sous la toile »... Bonsoir !

Ninie disparaît. Et Germaine pleure...

Trois mois après, Germaine sait tout. Ninie a un amant, un nommé Popo, chanteur, écuyer, dresseur de bêtes, un bohême qu'elle a connu au bal, à Montmartre, au Moulin de la Galette. Elle en tient pour lui. Il l'adore. Il y a belle lurette que Ninie ne va plus à l'atelier. Depuis deux jours elle n'est pas rentrée au logis. Germaine a reçu d'elle, l'avant veille, un mot ainsi conçu :

« Ma gentille petite Sœurette,

« Ne m'attends pas ce soir. Nous avons trois cents francs. Il fait beau. Nous allons passer une huitaine à la campagne, mon amoureux et moi. Histoire de voir des arbres, de nous étendre sur l'herbe, de manger en plein air, d'être libres et de nous aimer...

« J'irai t'embrasser dès notre retour. Surtout, ne te fais pas de mauvais sang. Je penserai à toi souvent pendant ces huit jours. Mon Popo est gentil comme tout. C'est un beau garçon. Tu verras. Tu l'aimeras quand tu le connaîtras. Nous parlons souvent de toi. Lui, il aime déjà Sœurette.

« Je suis bien heureuse. On se bécote toute la journée. C'est très gentil. Et puis, Popo se met en quatre pour me faire la vie agréable. Si tu savais comme il est rigolo ! Un bel homme, va ! Et adroit ! Il sait tout. Il a tout vu. Il a des inventions si drôles ! Ce qu'on s'amuse !

« Quand nous serons riches — ce qui arrivera, car nous avons des projets que nous mettrons à exécution et qui ne peuvent manquer de nous apporter beaucoup de « galette » — nous nous marierons. Mais ce n'est pas pressé. Nous avons le temps !

« A notre retour, nous louerons un logement sur la Butte, nous le meublerons, Popo trouvera moyen d'avoir des meubles « à l'œil », il fait tout ce qu'il veut, ce monstre-là ! Et tu viendras demeurer avec nous. Oh ! tu ne manqueras de rien, va. En attendant que tu aies trouvé une place, je t'envoie cinquante francs pour t'aider !

« Nous prendrons le train tout à l'heure. Nous allons à Barbizon, près Fontainebleau. Popo connaît là-bas un aubergiste chez qui nous serons comme des anges. On boira du vrai lait ! On fera des balades dans la forêt, qui est épatante, à ce qu'il paraît. Ce que ça va être chouette !

« Au revoir, ma petite sœurette aimée. Ne te fais pas de mauvais sang, hein ? Popo et Ninie t'embrassent, ma chérie, de tout leur cœur.

« Ninie Dubard. »

Deux années se passent. Que d'événements, en si peu de temps ! Ninie et Popo se sont installés dans le logement rêvé, meublé « à l'œil », et Sœurette, sans ressources, est allée vivre avec eux.

Oh ! ils étaient très gentils avec elle. Mais Germaine — malgré tout — se sentait de trop entre eux. Sans compter qu'elle se trouvait mal à l'aise dans leur milieu. Plus affinée, elle souffrait de la liberté d'allures, de langage, de mœurs, de ses hôtes, bien qu'ils s'efforçassent de lui complaire.

Et Germaine est entrée chez M. Raveissière, qui s'est intéressé à elle, comme institutrice de ses filles, les jumelles. Une joie pour Sœurette que de vivre avec les enfants de sa protectrice, Raymonde Clairin, morte si jeune, hélas ! pour le malheur des Dubard !

Mais un peu plus d'un an après, elle dut quitter brusquement le richissime hôtel du banquier. Pour cause ! Oh ! l'odieux être ! M. Raveissière avait trouvé gentille l'institutrice de ses filles. Et une nuit Germaine l'avait vu entrer dans sa chambre, au moment où elle commençait de se dévêtir.

Retour chez Popo et Ninie. Dans l'intervalle, ils ont gagné de l'argent, se sont installés à Saint-Ouen, au milieu d'un terrain vague sur lequel Popo a fait construire une baraque d'abord. Ils ont pris avec eux le père Denis — guéri, mais loque humaine ! — et ils le soignent avec dévouement. Ils s'aiment plus que jamais. Pourtant, Sœurette ne reste que trois mois avec eux. Pour ne pas leur être à charge, elle cherche et trouve enfin un emploi d'institutrice. Malgré la résistance de Ninie, elle entre comme sous-maîtresse chez Mme Sabatier, à Noisy-le-Roi.

Le vieux Denis s'est affaissé de plus en plus sur son fauteuil. Sa taille, tout à l'heure encore droite, s'est comme cassée. Son profil, maigre, aux traits anguleux, à la moustache hérissée, se dessine, en ombre portée quasi-fantastiquement sur la muraille blanche.

La photographie qu'il tenait s'échappe de ses mains et tombe devant lui. Il est prodigieusement las. La chevauchée des fantômes l'a comme fasciné. Il ferme les yeux. On dirait qu'il dort. Il rêve tout éveillé.

— Ninie ! Germaine ! Raymonde ! Louison ! Louison ! murmure-t-il.

Une larme glisse de sa paupière close et s'écrase sur sa main.

— Louison ! Louison !

Il se perd dans son rêve qui le torture et l'enchante. Et la soirée s'achève dans la sérénité de la nuit qui met une fraîcheur au front de ce vaincu.

— Ma Louison bien-aimée !

SAMSON

Repos. Napoléon Rouffiac ou Popo-Samson, au cirque Rochechouart a exécuté son premier « numéro ». Et, dans la salve d'applaudissements qui a retenti, tandis que « l'artiste », superbe sous son habit rouge, aux revers de velours noir, où s'épanouit un gardénia, avec sa culotte de saitn noir à boucles en strass, ses bas de soie noire bien tirés, ses souliers vernis à talons rouges, salue le public, les cheveux envolés, une main sur son cœur, souriant, triomphant, on entend des rires, des piaillements, des gloussements. C'est l'entrée des clowns.

Jaunes, rouges, blancs, noirs, bariolés, avec leurs perruques pointues, leur masques blanchi, strié de barres écarlates, grimaçants, leurs costumes chargés de soleils, de croissants, ou étincelants de paillettes, de broderies, représentant des papillons. Tous jetant des appels gutturaux, baragouinant un anglais amalgamé avec des couics et des mots de l'argot de la Villette ou de Ménilmontant.

— Bravo ! méssieu Samson !

Culbutes, sauts, gifles, coups de pied. Auguste se montre, affairé, voulant tout mener, et, bientôt, hué, battu ; mais se relevant, rajustant ses basques, sa volumineuse cravate blanche et ses manchettes, recommençant à se mêler de tout, avec un air solennel, lamentablement comique !

Popo a disparu. Il reviendra sur la piste — encore encombrée de tremplins, barres, cerceaux, trapèzes : accessoires des exercices des animaux dressés, qu'il montre — après la scène des clowns.

Les écuyers, en habit à la française, bleus, boutonnés, ornés de galons d'or et frisés, calamistrés, très beaux, regardent.

— Aôh ! méssieu Drano, vôlez-vo voar oune jaôlie scène ?

C'est Tit, le clown aimé. Mâssieu Drano est le directeur du cirque. Il accepte par un geste la proposition de Tit. Les spectateurs : bourgeois du quartier avec leurs enfants, gigolettes, titis, rient d'avance de la farce promise. Il est si drôle, ce Tit !

Un grotesque de haut style, d'une originalité puissante, pleine de heurts, et dont la blague, parfois amère, est alors flagellante. A de certains moments, son masque grimaçant devient superbement et comiquement tragique ou effroyablement comique. Ce saltimbanque, dont la souplesse musculaire est prodigieuse, est une âme ! C'est un mime extraordinaire, presque de génie, capable de faire rire jusqu'au malaise et, s'il le voulait, d'épouvanter jusqu'au frisson, d'émouvoir jusqu'aux larmes.

Les clowns tombent l'un sur l'autre, roulent, se relèvent, courent, tombent de nouveau, repartant, font mille sauts, gestes fous, grimaces, crient, gloussent et disparaissent dans un tonnerre d'applaudissements.

La piste est vide. L'orchestre, où dominent les instruments de cuivre, joue une valse dont les temps sont scandés par un roulement de tambour. Et Popo, fringant, souple, reparaît, la tête haute, le buste bombé, les reins cambrés.

Il a, sur l'épaule droite, un coq aux ergots dorés, à la queue fournie, et, sur l'épaule gauche, Mégot, costumé en amiral anglais : habit rouge brodé d'or, bicorne empanaché. Derrière lui s'avance, se traîne, plutôt, en s'aidant de ses nageoires et de sa queue, un phoque, dont le corps, long, rond, gras, informe, luit, sous la clarté des girandoles et du lustre. Le coq chante, le singe fait « couic », le phoque pousse des cris pareils à un bruit de crécelles — cacophonie accompagnée par les mugissements des trombones, les glapissements des pistons et les grondements du tambour.

Popo salue avec aisance, correction, élégance, puis il commence ses exercices.

Le singe et le coq, en œuvre tour à tour, se balancent sur des escarpolettes mignonnes, de minuscules trapèzes, sautent des barrières, passent à travers des cerceaux, se tiennent en équilibre sur des boules qui roulent lentement, puis vite, très vite, poussées par Popo ; le coq, attelé à une berline, traîne Mégot, qui salue et s'évente ; puis Mégot et le coq simulent un combat où le coq succombe ; il fait le mort ; le singe, s'agenouillant, la [illegible]

[illegible]